



Réflexions.....alphabétisation des adultes.....

L'analphabetisme représente un manque de liberté !

Non seulement le manque de liberté de lire, mais aussi la suppression de toutes les autres libertés qui dépendent de la communication écrite.

-J'ai vu une jeune Haïtienne avoir peur de rentrer dans un bureau pour demander un formulaire, et lorsqu'elle s'est décidée, c'est avec agressivité qu'elle a demandé le document, pour anticiper sur celle de son interlocuteur.

-J'ai vu un adulte regarder avec amusement la carte de son île, et passer le revers de la main dessus en souriant « tout est écrit, qu'est-ce que c'est ? »

-tu habites là !

-ah, c'est quoi toutes ces couleurs ?

-Leur expérience est celle d'un autre monde, dans lequel l'écrit n'existe pas.

-J'ai demandé comment il voyait le monde dans la rue : il est "aveugle-des-lettres".

Cela est extrêmement difficile de nous imaginer, c'est vivre dans une bulle étanche, une prison où l'évasion passe par la lecture et l'écriture.

-Lorsque des documents comme un acte de naissance existe, souvent un autre nom est marqué ou un autre prénom, souvent l'âge réel est différent de celui annoncé, c'est aussi une bonne partie de rigolade dans les groupes de travail.

Différences adultes et enfants :

Si nous voulons enseigner le lire/écrire à des adultes et non à des enfants, comme c'est souvent le cas en Occident. Il faut donc nous intéresser à ce qui fait la différence entre un enfant et un adulte apprenants.

En remarquant tout d'abord que l'enfant d'ici est soumis à l'obligation d'aller à l'école et que l'adulte d'ailleurs est plutôt demandeur d'éducation

Il faut reconnaître que l'apprentissage chez l'apprenant adulte possède une réalité assez différente de celle de l'enfant.

En effet, l'adulte apporte une toute autre vision quant à sa démarche d'apprentissage.

il axe souvent ses efforts sur le moment présent et surtout, sur le transfert possible de ces apprentissages dans sa vie personnelle.

Ce transfert d'apprentissage est la pierre angulaire de toute démarche de

changement. L'apprenant adulte veut et tient absolument à se servir et à utiliser les notions d'apprentissage nouvellement acquises.

Quelle est la structure équivalente chez les analphabètes adultes ?

On ne sait pas vraiment, faute de l'avoir étudiée de près. Mais on peut se douter qu'elle est très différente de celle des alphabétisés.

Leur expérience est celle d'un autre monde, dans lequel l'écrit n'existe pas.

Il leur arrive maintenant de lire la destination dans les bus et de reconnaître un nom qu'ils voient à la télévision, mais ils n'ont pas ce réflexe que nous avons tous:

engranger de l'information sans y faire attention.

Ils n'ont aucune connaissance d'une partie du monde qui l'entoure: celui de la lettre.

Ils en ont une de leur langue - puisqu'ils parlent une langue maternelle et le français. Elle ne peut s'appuyer sur aucun passé.

Et nous ne pouvons pas imaginer à quoi ça ressemble.

L'articulation des dimensions cognitive et affective constitue sans doute l'un des aspects les plus complexes du phénomène d'apprentissage.

Et il y a chez un adulte une dimension temporelle, qui n'existe en général pas chez un enfant.

Quelle méthode ?

Certains auteurs en pédagogie d'alphabétisation des adultes, suggèrent qu'il n'est nul besoin de programme spécial pour apprendre à lire et écrire aux illettrés et qu'ils apprendront beaucoup plus facilement dans le monde dans lequel ils vivent, y compris le monde du travail.

Dans le cas des analphabètes, ils préconisent de centrer l'instruction sur le décodage, en partant de l'idée que l'écrit est une représentation graphique du langage parlé, qu'il faut apprendre à décoder.

Une des personnes en apprentissage en ce moment lit parfaitement mais sans comprendre le contenu !

La lecture n'est pas que "savoir les lettres".

Un des noeuds du problème lecture/écriture chez les adultes analphabètes est là !

Ces personnes n'ont jamais étudié formellement et n'ont aucune idée sur la manière de s'y prendre.

Et toutes les choses qui nous paraissent si naturelles (mais pas forcément

faciles) ne le sont pas du tout pour elles.

A nous formateurs de relever ce défi , mettre un sens aux mots , sitôt le décodage fini.

Les outils à utiliser

On considère chez de nombreux auteurs qu'on retient:

- 20% de ce qu'on a entendu,
- 40% de ce qu'on a entendu et vu,
- 60% de ce qu'on a entendu, vu et dit,
- 80% de ce qu'on a entendu, vu, dit et fait.

A respecter dans les contenus et objectifs des cours.

Les apprenants :

Utilisateurs finaux = femmes analphabètes des pays du tiers-monde ou en voie de développement, mais les hommes doivent aussi être sollicités.

Besoins: Savoir déchiffrer les papiers de tous les jours (officiels, lettres, journaux) et écrire, même de manière phonétique au début pour pouvoir communiquer en laissant une trace.

Principes à appliquer pour être positif avec les apprenants

- Chacun sait quelque chose
- Personne ne sait tout
- Le savoir est immanent aux collectifs humains
- La valeur d'une compétence est hautement dépendante du contexte
- Les cartes du savoir doivent être fondées sur un relevé effectif du terrain

L'enseignant doit respecter et comprendre ces principes :

- Aucun pré-requis n'est exigé
- Tous les types de compétences, y compris les savoirs non formalisés ou non scolaires peuvent être reconnus
- Les arbres de compétences renvoient à chacun une image positive.

**Bernard ,
janvier 2011**

Muñoz cours pour Haïtiens dans les Bateys